



“STORIES”

DU 13 AU 23 NOV. 2012

Mardi 13 novembre 2012

JOURNEE SPEDIDAM



SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

14h00 Salle Saint-Dominique

RENCONTRE/CONFERENCE

Les enjeux de la Musique Classique d'Aujourd'hui
François Paris (directeur du CIRM et du Festival MANCA)

18h00 Parvis Théâtre National de Nice

PERFORMANCES ET INSTALLATIONS SONORES

ÉROSIVE SYMPHONIE

Une proposition de la Villa Arson, par **Pascal Broccolichi** et les **étudiants de l'école nationale supérieure d'art de Nice**

19h00 Théâtre National de Nice (Salle Pierre Brasseur)

CONCERT POUR ENSEMBLE

Ensemble Orchestral Contemporain
direction **Mark Foster**

Giacinto Scelsi / Nicola Sani / Mario Mary / François Paris

21h30 Théâtre National de Nice (Salle Pierre Brasseur)

CINE-CONCERT

METROPOLIS

(film muet de **Fritz Lang** – musique de **Martin Matalon**)

Ensemble Orchestral Contemporain
direction **Mark Foster**



VILLE DE NICE
www.nice.fr

Mardi 13 novembre, 14h00
Salle Saint-Dominique, Nice

En partenariat avec l'UNIA



RENCONTRE / CONFERENCE

"Les enjeux de la Musique Classique d'Aujourd'hui"
Par **François Paris**

Cette rencontre est organisée dans le cadre du cycle de conférences de Dany Larché sur l'histoire de la musique.

“Si une partie de la musique créée aujourd'hui sera, sans aucun doute, le patrimoine de demain, il n'en reste pas moins que "la musique classique d'aujourd'hui" peine souvent à être connue (et reconnue) du grand public. Ainsi, et comme depuis toujours, la musique contemporaine s'écrit en s'appuyant sur les fondements de son histoire ; ses origines (ou ses immémoriaux si l'on préfère) conjugués avec une part variable d'originalité. Cette part variable d'originalité sera alimentée par l'apport des nouvelles technologies ou par un accès plus direct et plus facile aux musiques issues d'autres cultures que notre culture occidentale ainsi que par bien d'autres éléments caractéristiques du monde dans lequel nous vivons. Il faut donc se souvenir qu'à l'heure où nous nous préparons à fêter le centenaire de la création du "Sacre du printemps" de Stravinsky qui fut un des plus grands scandales de l'histoire de la musique, le matériau mélodique utilisé par le compositeur était constitué de mélodies traditionnelles russes...”

François PARIS Compositeur, directeur du CIRM et du Festival MANCA

Né en 1961 à Valenciennes, François Paris étudie parallèlement la direction d'orchestre et la composition. Cet élève d'Ivo Malec, de Betsy Jolas et de Gérard Grisey ne tarde pas à être remarqué (après l'obtention d'un premier prix) à sa sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris : Luciano Berio le distingue en 1993 comme lauréat du concours International de Besançon. Cette même année, il reçoit une commande du comité de lecture de l'IRCAM et est nommé pensionnaire à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) où il réside de 1993 à 1995. De retour d'Italie, il obtient son CA de Professeur chargé de direction et il est en 1999 lauréat du concours « Villa Médicis hors les murs » de l'AFAA (séjourne à ce titre dans les Asturies en Espagne) avant de recevoir le prix Claude Arrieu de la SACEM en 2001. Pédagogue, il enseigne ou intervient pour des séminaires régulièrement dans diverses institutions en France comme à l'étranger : Université de Californie (Berkeley), Domaine Forget (Québec), Fondation Royaumont, Conservatoire Tchaïkovski (Moscou), ... En 2004, il a été nommé professeur honoraire de composition à Capital Normal University (Pékin). Depuis 2006, il est professeur de composition au Conservatoire Américain de Fontainebleau. Après avoir été pendant trois ans directeur de la musique pour la ville de Sarcelles, il est aujourd'hui le directeur du CIRM (Centre National de Création Musicale) et du Festival MANCA à Nice. Il est aussi, depuis 2011, professeur de composition au Conservatoire de Shanghai (60 jours par an) dans le cadre du programme chinois "oversea master project".

Ses œuvres ont fait l'objet de commandes de diverses institutions nationales et internationales, elles sont éditées principalement par les éditions Ricordi et depuis 2005, par les éditions Billaudot. Elles sont diffusées régulièrement tant en France qu'à l'étranger. Après avoir réalisé en 2007 en association avec la chorégraphe Michèle Noiret le ballet « Les arpenteurs » (Percussions de Strasbourg et technologie), et une œuvre pour grand ensemble "settembre" créée en mai 2010 par l'Itinéraire (commande d'Etat), il travaille actuellement sur une œuvre pour trois voix de femme, ensemble et technologie, commande de l'ensemble "Athélas", qui sera créée à Copenhague le 1er juin prochain. En mai 2012, son "Sisco trio", œuvre pour voix, flûte et clarinette ; commande de l'ensemble "accroche note" a été créée au Corum de Montpellier.

Mardi 13 novembre, 18h00
Parvis du Théâtre National de Nice

PERFORMANCES ET INSTALLATIONS SONORES

ÉROSIVE SYMPHONIE

Une proposition de la Villa Arson, par **Pascal Broccolichi** et les
étudiants de l'école nationale supérieure d'art de Nice

**Nils Bourotte, Baptiste Le Chapelain Trivier,
Magali Halter, Sarah Maison, Simon Nicolas,
Alexandre Pelouze, Iommy Sanchez, Aude Van Wyller**

Inspirée par de multiples pratiques liées à la performance sonore et à la musique, cette formation à géométrie variable qui regroupe une dizaine d'étudiants de la Villa Arson, emprunte les parcours sinueux de l'improvisation pour explorer un univers polymorphe et dynamique. L'ensemble des œuvres jouées sur l'esplanade du Théâtre National de Nice est indissociable du caractère singulier de ce lieu et s'attache à la recherche d'un « équilibre hétéroclite » entre le jeu sans cesse réinventé et l'espace acoustique libre et ouvert. Ce groupe ainsi informel assume délibérément le fait de désacraliser notre rapport à la musique comme étant le point de départ d'une dialectique utopique. Leurs compositions aux timbres multiples et changeants prennent source entre des dispositifs sonores de nature disparate et des expériences qui entraînent l'invention d'un répertoire musical "in-ouïe". C'est une véritable démarche expérimentale qui est sans cesse motivée par une rencontre insolite des arts plastiques et du champ sonore, mais elle induit aussi la richesse et la mutation permanentes du milieu sonore autant comme un matériau qu'un territoire de création particulièrement abondant.

En partenariat avec la Villa Arson



Mardi 13 novembre, 19h00

Au Théâtre National de Nice, Salle Pierre Brasseur

**ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN** Daniel Kawka

CONCERT POUR ENSEMBLE

Ensemble Orchestral Contemporain

direction, **Mark Foster**

Giacinto SCELISI

“**Pranam II**“ pour 9 instruments (1973) - 7'

Nicola SANI

“**DEUX, le contraire de un**“ pour 17 instruments (2012)
CREATION MONDIALE - 20'

Mario MARY

“**Double Concerto**“ pour clarinette, violon et électroacoustique (2012)
Hervé Cligniez, clarinette - **Gaël Rassaert**, violon
PRODUCTION CIRM - **CREATION MONDIALE - 11'**

François PARIS

“**Settembre**“ pour 16 instruments (2010) - 17'

Technique CIRM, **Camille Giuglaris**, ingénieur du son
Technique EOC : **Nicolas Bois, Thierry Fortune**, régisseurs d'orchestre

Les grands orchestres, de par le monde, n'ont plus l'envie ni le niveau technique (ceci expliquant sûrement cela !) pour interpréter une grande partie des œuvres écrites ces cinquante dernières années pour des ensembles d'une vingtaine de musiciens. Les ensembles spécialisés sont, quant à eux, confrontés à des difficultés économiques qui ne leur permettent plus de jouer en si grande formation et se cantonnent, bien malgré eux, au répertoire pour 7 ou 8 musiciens au maximum. Cette situation, qui aura des conséquences dramatiques sur l'histoire de la musique, implique que le répertoire pour grand ensemble, pourtant riche de quelques chefs d'œuvre est condamné à rester dans les cartons des éditeurs pour les œuvres qui existent déjà, et dans la plume des compositeurs, pour celles qui devraient chaque année enrichir le répertoire. La convention que le festival MANCA a passée avec la SPEDIDAM nous permet de pallier, pour un concert, cet état de fait. En effet grâce à l'important soutien financier de cet organisme de défense des droits des musiciens interprètes, nous sommes en mesure de présenter ce programme. Ce concert sera aussi l'occasion de découvrir deux créations mondiales dont l'une a été réalisée dans les studios du CIRM (Mario Mary). Quant à la deuxième, elle nous vient d'Italie et du directeur de l'Opéra de Bologna : Nicola Sani qui était déjà venu dans nos studios de l'avenue Jean Médecin il y a quelques années.

Avec le soutien de l'ONDA - Office national de diffusion artistique



Pranam II

Pour ensemble de 9 musiciens (1973). Durée : 7'

Fabrice Jünger, Christine Comtet, flûtes – **Hervé Cligniez**, clarinette – **Didier Muhleisen**, cor – **Eric Beaufocher**, orgue – **Gaël Rassaert**, violon – **Brice Duval**, alto – **Valérie Dulac**, violoncelle – **Michaël Chanu**, contrebasse.

Pranam II est un témoignage suprême et concentré du singulier génie de Scelsi. Écrit pour 9 instrumentistes, cet envoûtant chef-d'œuvre, d'une plénitude sonore tout orchestrale, est une parfaite incarnation sonore de la signification de son titre (Pranam est le geste de salutation de l'Inde, l'inclinaison, les mains jointes sur la poitrine).

Ce salut digne et humble à la fois est l'image de Scelsi lui-même. L'aristocrate italien discret et raffiné à la culture immense et à l'urbanité exquise qui vous reçoit dans le cadre approprié et harmonieux de sa demeure romaine, magnifiquement située face au Forum et au Palatin.

Si dans cette brève introduction il n'a guère été question de l'homme ni des circonstances de sa vie, cela correspond absolument à son désir. Ce qui compte, c'est sa musique, cet immense ensemble d'œuvres de tous genres, de la monodie vocale ou instrumentale aux partitions de grande envergure pour solistes, chœurs et orchestre.

Harry Halbreich (Extrait du texte de présentation du CD Adda 581 189)

DEUX, le contraire de un

CREATION MONDIALE

Pour ensemble de 17 musiciens (2012). Durée : 20'

Fabrice Jünger, flûte – **François Salès**, hautbois – **Christophe Lac**, clarinette basse – **Laurent Apruzzese**, basson – **Didier Muhleisen**, cor – **Gilles Peseyre, Didier Martin**, trompettes – **Marc Gadave**, trombone – **Claudio Bettinelli, Roméo Monteiro**, percussions – **Roland Meillier**, piano – **Karine Hahn**, harpe – **Gaël Rassaert, Céline Lagoutière**, violons – **Brice Duval**, alto – **Valérie Dulac**, violoncelle – **Michaël Chanu**, contrebasse.

Cette nouvelle composition, écrite pour l'Ensemble Orchestral Contemporain, est une suite de liaisons et d'allusions sur le sens du double. Le titre est inspiré d'un texte écrit par l'écrivain italien Erri De Luca dans lequel il change le sens commun du mot "deux", en le définissant comme le contraire et pas le double de "un". La composition part de cette réflexion, à la fois simple et bouleversante, et se construit en deux mouvements qui s'attirent et se repoussent comme s'ils étaient la chose et son contraire, liés mais opposés, chacun gardant son identité forte.

Le premier mouvement est animé, dense et rempli de contrastes et de fragmentations, où prévalent des oppositions entre les stratifications timbriques et les ensembles sonores bâtis avec des accords "spectraux". Le second mouvement, construit sur une forme plus explicitement dramatique, est traversé par un dialogue mélancolique entre le piano et les autres instruments, comme une interrogation sur la condition humaine de la solitude du double, et donc de la pluralité.

Ces deux formes créent une dramaturgie "à travers" le son, projetant l'auditeur dans un espace où les événements sonores peuvent entrer en rapport les uns avec les autres, tout en restant distants les uns aux autres, dans un autre niveau de définition du double comme opposition.

Il s'agit d'une recherche basée sur des tensions limitrophes à un espace timbrique qui permet librement d'aller au-delà et où les timbres se fondent et s'élaborent aux croisements et aux interrelations entre chaque élément.

Dans ce dialogue timbrique, vrai processus "de creusement" dans la matière sonore, fait de déchirures, de miroirs, d'échanges de matière brut entre les instruments, émergent des surfaces sonores suspendues entre la lumière et les ténèbres jouxtant des contours sonores.

Cette composition est une exploration instinctive de l'infini faite d'énergie indéterminée, de tensions, de contrastes dynamiques, rythmiques et expressifs qui traversent l'espace comme des lignes de lumière et qui viennent de se libérer de l'obscurité.

Nicola Sani

Double Concerto

CREATION MONDIALE

Pour clarinette, violon et électroacoustique (2012). Durée : 11'

Hervé Cligniez, clarinette – **Gaël Rassaert**, violon

La clarinette et le violon sont les protagonistes sur scène, sans que la partie électroacoustique joue un rôle secondaire, elle est à la fois une partie autonome et complémentaire fondamentale, que j'ai composée sur support en six pistes. Les actions se déploient autour du public et traversent dans les deux sens le monde électronique et le monde acoustique.

Cette pièce mixte, n'est pas inspirée d'idées extra-musicales, ses sources principales ont été le potentiel du son mixte, la fusion spectrale, l'articulation du discours, ainsi que certaines techniques que je développe depuis plusieurs années et qu'imprègnent mon œuvre, comme l'orchestration électroacoustique et la polyphonie de l'espace.

Mario Mary

Settembre

Pour ensemble de 16 musiciens (2010). Durée : 17'

Fabrice Jünger, **Christine Comtet**, flûtes – **François Salès**, hautbois – **Hervé Cligniez**, **Christophe Lac**, clarinettes – **Laurent Apruzzese**, basson, **Didier Muhleisen**, cor – **Gilles Peseyre**, trompette – **Gaël Rassaert**, **Céline Lagoutière**, **Vincent Soler**, violons – **Brice Duval**, **Anna Startseva**, altos – **Valérie Dulac**, **Joël Schatzman**, violoncelles – **Anita Pardo**, contrebasse.

Settembre s'inscrit dans la poursuite logique de mon travail d'exploration de nouveaux tempéraments égaux. Ici, comme dans "Sur la nuque de la mer étoilée", le tempérament égal issu du compromis de Werkmeister qui a fondé la gamme chromatique occidentale n'est qu'un parmi d'autres. L'intérêt, pour moi, d'utiliser plusieurs tempéraments réside principalement dans le fait que ceux-ci sont en mesure de proposer un contexte et non seulement une couleur comme peut le faire un mode par exemple. Ainsi, un tempérament élargi (19 notes sur deux octaves) m'a permis de réaliser des œuvres aussi différentes que "Sombra" pour violon, "Soleado" pour quatuor à cordes ou encore "l'empreinte du cygne" pour violoncelle, piano et orchestre. L'utilisation simultanée ou alternée de plusieurs tempéraments dans "Settembre" me permet d'explorer des champs harmoniques, formels et mélodiques nouveaux dans mes œuvres instrumentales (même si un court passage de "Sur la nuque de la mer étoilée" propose déjà une superposition). Cette nouvelle tentative a déjà été esquissée cependant, à l'aide de l'électronique, dans la partie finale de la musique que j'ai écrite pour le ballet "Les arpenteurs" (œuvre réalisée avec la chorégraphe Michèle Noiret). Je donnerai ici deux exemples d'idées musicales réalisées intuitivement à l'aide de ces tempéraments. Deux hypothèses donc :

- Une même phrase musicale reconnaissable présentée alternativement dans un tempérament élargi puis dans un tempérament plus resserré que le tempérament classique provoquerait une impression de changement d'espace ; du plus large au plus intime.

- La superposition de plusieurs chromatismes issus de différents tempéraments et présentés en homorythmie donnerait l'impression d'accélération ou de décélération du propos sans qu'il n'y ait pourtant aucune variation rythmique (les valeurs étant toutes identiques).

Mais bien sûr, je parle ici d'intuitions musicales et de tentatives artisanales ; je cherche de nouvelles directions en confortant pas à pas ce que j'ai pu valider dans les œuvres précédentes. Je le fais avec humilité, mais toujours de manière résolue en essayant de développer mes propres outils pour traduire au plus juste mes intentions musicales. Ce qu'il y a de beau dans la recherche d'un nouveau tempérament, ce ne sont pas les calculs qu'il faut mettre en œuvre pour accorder au plus proche la dimension harmonique et la répartition mélodique, mais c'est plutôt l'impossibilité de la résolution de cette équation qui force à faire des choix subjectifs, "à l'oreille". C'est sûrement par cette porte, dans ma musique, que peut commencer à s'engouffrer le propos artistique. "Settembre" est dédié à Ivo Malec.

François Paris

Biographies

Giacinto Scelsi Compositeur

Né à La Spezia en 1905, de descendance noble, Giacinto Scelsi révèle déjà enfant d'extraordinaires dons musicaux en improvisant librement au piano. Il étudie ensuite la composition à Rome avec Giacinto Sallustio tout en gardant son indépendance face au milieu musical de son époque. Pendant l'entre-deux-guerres et jusqu'au début des années 50, il effectue de nombreux voyages en Afrique et en Orient ; il séjourne longuement à l'étranger, principalement en France et en Suisse. Il travaille à Genève avec Egon Koehler qui l'initie au système compositionnel de Scriabine et étudie le dodécaphonisme à Vienne en 1935-36 avec Walter Klein, élève de Schoenberg. Scelsi traverse au cours des années 40 une grave et longue crise personnelle et spirituelle de laquelle il sort, au début des années 50, animé d'une conception renouvelée de la vie et de la musique.

Dès lors, le "son" occupera le centre de sa pensée et, quant à lui, il refusera le nom de compositeur pour se considérer uniquement comme une sorte de médium par lequel passent des messages en provenance d'une réalité transcendante. Rentré à Rome en 1951-52, il mène une vie solitaire dévolue à une recherche ascétique sur le son. Il s'intègre parallèlement au groupe romain Nuova Consonanza qui rassemble des compositeurs d'avant-garde comme Franco Evangelisti. Avec les *Quattro Pezzi su una nota sola* (1959, pour orchestre de chambre) s'achèvent dix ans d'intense expérimentation sur le son. Désormais ses œuvres de la maturité accomplissent une sorte de repli à l'intérieur, vers la profondeur du son qui se trouvera désormais démultiplié, décomposé en ses petites composantes.

Suivent encore plus de vingt-cinq années d'activité créatrice au cours desquelles la musique de Scelsi n'est que rarement jouée : il faut attendre le mouvement de curiosité (et d'admiration) à son égard de la part de jeunes compositeurs français (Tristan Murail, Gérard Grisey et Michaël Lévinas) au cours des années 70 et les "Ferienkurse für Neue Musik" de Darmstadt en 1982 pour voir son œuvre reconnue au grand jour. Auteur d'essais d'esthétique, de poèmes (dont quatre volumes en français), Giacinto Scelsi est mort le 9 août 1988.

La plupart de ses œuvres sont publiées chez Salabert.

Nicola Sani Compositeur

Nicola Sani est né en 1961 à Ferrara (Italie). Il a fait ses études de composition avec Domenico Guaccero et en musique électronique avec Giorgio Nottoli, puis se perfectionne avec Karlheinz Stockhausen. Il a réalisé de nombreuses œuvres instrumentales, électroacoustiques, des œuvres pour le théâtre musical et la danse, des installations et des œuvres mixtes présentées dans les principaux festivals de musique nouvelle, les saisons internationales et festivals d'art électronique et multimédia.

Il a obtenu de nombreuses commandes en France (Commandes de l'Etat et de l'INA-GRM Paris, IMEB Bourges, CIRM Nice, en Allemagne, au Danemark, en Irlande, en Russie, et en Italie. Nicola Sani a reçu l'insigne de «Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres» par le Ministre de la Culture Française Frédéric Mitterrand (octobre 2011), pour son activité artistique et son engagement pour la diffusion de la musique de notre temps dans le domaine international. En 2004, Nicola Sani a été nommé Président de la "Fondazione Isabella Scelsi" de Rome, dédiée à l'étude et à la diffusion de l'œuvre de Giacinto Scelsi.

Aujourd'hui, Nicola Sani est directeur artistique du Teatro Comunale de Bologna (Théâtre de l'Opéra de Bologna) après avoir occupé ce poste au Théâtre de l'Opéra de Rome.

Mario Mary Compositeur

Docteur en Esthétique, Science et Technologie des Arts (Université Paris VIII), Mario Mary est actuellement Professeur de Composition Électroacoustique à l'Académie de Musique Prince Rainier III de Monaco et directeur artistique du Monaco/Electroacoustique - Rencontres Internationales de Musique Electroacoustique. Entre 1996 et 2010, il a enseigné dans la filière de Composition Assistée par Ordinateur du Département de Musique de l'Université Paris VIII et dirigé le Cycle de concerts de musique par ordinateur. Il a commencé ses études musicales en Argentine, où il a obtenu son diplôme de Professeur de Composition à l'Université Nationale de La Plata. Par la suite, il continue sa formation à Paris au sein du GRM, du Conservatoire de Paris, de l'IRCAM et de l'Université Paris VIII. Il a travaillé comme compositeur en recherche à l'IRCAM : AudioSculpt Cross-Synthesis Handbook (manuel de synthèse croisée) et Des traitements en AudioSculpt contrôlés par Open Music (interfaces graphiques de contrôle).

Il a remporté de nombreux Prix dans des concours de composition de musique instrumentale, électroacoustique et mixte en France, Italie, Belgique, Portugal, Finlande, République Tchèque, Brésil et Argentine. Enseignant, chercheur et compositeur, Mario MARY a donné une cinquantaine de conférences et réalisé des compositions dans diverses institutions. Ses préoccupations esthétiques sont orientées vers une musique qui cherche à générer les signes émergents des tendances esthétiques du nouveau siècle. Depuis les années 90, il développe la technique d'orchestration électroacoustique et le concept de polyphonie de l'espace. Le GRM lui a consacré un concert monographique dans la grande salle Olivier Messiaen de Radio France.

Dernièrement, il incorpore à son travail musical des images de vidéo expérimentale qu'il réalise lui-même. Ses œuvres sont jouées dans d'importantes manifestations internationales de musique contemporaine.

François Paris Compositeur

(voir page 2)

Ensemble Orchestral Contemporain

Fondé en 1992 sous la forme associative (loi 1901) par Daniel Kawka, l'Ensemble orchestral contemporain est une formation de musiciens de haut niveau. Sa structure constitutive (cordes, bois, vents, percussions, piano) se décline en formations modulables, du petit effectif à la dimension orchestrale. 2012 marque le 20ème anniversaire de l'ensemble qui poursuit son activité de diffusion du répertoire du XXe et XXIe siècle en France et à l'étranger, avec à son actif près de quatre cents œuvres et soixante-quinze créations de cent quatre-vingts compositeurs. L'Ensemble orchestral contemporain développe avec pertinence et passion une approche diverse et originale de la musique des XXe et XXIe siècles. Les collaborations avec compositeurs, solistes, chefs invités et metteurs en scène jalonnent le parcours des musiciens pour aboutir à des aventures musicales vivantes sans cesse renouvelées. Sous la houlette de son chef ligérien, l'Ensemble orchestral contemporain situe naturellement l'épicentre de ses activités en Rhône-Alpes.

Il rayonne sur l'ensemble du territoire français et à l'étranger et est régulièrement invité dans des festivals de musique contemporaine ou généraliste (Octobre en Normandie, Présences, Festival Radio France-Montpellier, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, Les Musiques à Marseille, Les Détours de Babel à Grenoble, L'Estival de la Bâtie dans la Loire, Musiques en scène à Lyon, Musica Nova au Brésil, Music Today à Séoul, Festival d'Automne de Varsovie, etc.).

L'EOC propose à tous les publics de découvrir les chefs-d'œuvre et les créations du répertoire d'aujourd'hui. Au-delà de la notion d'époque, il privilégie l'ouverture et l'approfondissement des styles, toutes périodes confondues. Il promeut l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques, témoignant ainsi de la créativité des compositeurs et des interprètes d'aujourd'hui. En proposant des programmations originales, renouvelées et construites autour de thématiques particulières, l'ensemble attache ainsi une grande importance à la valeur événementielle du concert, moment unique de partage entre publics, interprètes et créateurs. La présentation des spectacles peut être accompagnée d'actions de sensibilisation des publics : master classes, ateliers d'éveil à la création musicale, répétitions ouvertes au public, rencontres avec le chef et les musiciens avant ou après le concert, conférences, concerts-lecture, etc.

L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Etienne, la Spedidam et la Sacem.

Mark Foster Chef

Né à Melbourne en 1957, Mark Foster étudie le piano et la composition dans sa ville natale puis à Munich. A la fin de ses études, il est engagé comme chef de chant et assistant de direction d'orchestre à Zürich, Berlin et Lyon. C'est ainsi qu'il collabore avec Peter Eötvös, Daniel Barenboïm, John Eliot Gardiner, Emmanuel Krivine. Très vite, il dirige des formations prestigieuses dans toute l'Europe comme les orchestres de la RAI de Turin, Milan, le Radio Sinfonie de Berlin, le Collegium Musicum de Zürich, l'orchestre Symphonique du Westdeutscher Rundfunk de Cologne, l'orchestre National de Porto, etc.. En France, il dirige les orchestres nationaux de Lille, Bordeaux, Lyon ainsi que les Philharmoniques de Nice et Monte-Carlo. En 1993, il est nommé directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie pendant 10 ans puis chef principal invité de l'orchestre de Caen de 2000 à 2009. Ses divers postes lui permettent de montrer toute sa maîtrise allant du répertoire baroque à la musique d'aujourd'hui à travers des programmes innovateurs et audacieux. Egalement actif comme pianiste, il a souvent joué des concertos de Mozart tout en dirigeant du clavier (Caen, Nice, Lucerne...) Sa passion pour l'art lyrique l'a conduit à diriger des opéras de Cimarosa, Haydn, Mozart, Verdi, Leoncavallo, Ravel, Strauss, Poulenc, Britten à Montpellier, Nancy, Lucerne, Vienne, Monaco... Éclectisme, soigné et assumé avec passion, telle pourrait être sa devise. Mark Foster est Chevalier des Arts et Lettres.

Hervé Cligniez Clarinette

Natif d'Aix-en-Provence, Hervé Cligniez débute la musique à l'âge de six ans au Conservatoire Darius Milhaud, entame ses études au Conservatoire National Supérieur de Lyon auprès de Jacques Lancelot puis complète sa formation au Conservatoire Supérieur de Genève où il obtient un premier prix de virtuosité à l'unanimité dans la classe de Thomas Friedli. Durant cette période il est lauréat du concours international d'Ancona en Italie, obtient le Certificat d'Aptitude de clarinette, se produit au sein de l'Orchestre Français des Jeunes, de l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales, de l'Orchestre National et de l'Opéra Lyon.

Il fonde ensuite le quintette à vent Le Concert Impromptu au sein duquel il explore durant dix ans les œuvres rares des XVIIIème, XIXème et XXème siècles. Musicien polyvalent, toujours à l'affût de nouvelles sonorités et ouvert sur les autres arts, Hervé Cligniez est à présent clarinette solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain. Depuis 1986 Hervé Cligniez est professeur de clarinette au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Etienne (France), à l'académie d'été Carpe Diem, et participe à divers ateliers et master-class.

Gaël Rassaert Violon

Diplômé du CNSMD de Lyon puis de l'école des Arts d'Utrecht (Pays bas), Gaël Rassaert étudie en France avec Claire Bernard et Elisabeth Balmas, puis à l'étranger avec Philip Hirshhorn et Charles-André Linale (Pays-Bas et Allemagne). Lauréat de concours de musique de chambre (Guidel, Privas, Fnapec), il profite des enseignements des quatuors Ysaÿe, Fine Arts, Amadeus, et de personnalités musicales comme Menahem Pressler et György Kurtag. Montrant un intérêt tout particulier pour la musique contemporaine et la création, il est depuis 2007, premier violon de l'Ensemble Orchestral Contemporain. Il est invité par les formations telles que l'Orchestre National de Lyon, l'Opéra National de Lyon, et mène une carrière de chambriste, se produisant principalement en trio et en quatuor (trio Quark, quatuor Rassaert), dans de nombreux festivals en France, en Espagne, au Portugal, en Angleterre, en Inde, au Sri Lanka, aux Etats-Unis, au Vénézuëla, au Pakistan et en Corée. Il est aussi invité par l'ensemble Darcos du Portugal, dont le directeur musical est le compositeur Nuno Corte-Real.

Vendredi 18 novembre, 21h30

Au Théâtre National de Nice, Salle Pierre Brasseur

ENSEMBLE ORCHESTRAL
CONTEMPORAIN Daniel Kawka

CINÉ-CONCERT

METROPOLIS

Nouvelle version – restaurée

Film muet de **Fritz Lang – Allemagne 1927**

Musique de **Martin Matalon**

Ensemble Orchestral Contemporain

direction, **Mark Foster**

Technique CIRM, **Frédéric Prin** et **Camille Giuglaris**, ingénieurs du son
Technique EOC : **Nicolas Bois**, **Thierry Fortune**, régisseurs d'orchestre

Première partie : 1h06

Entracte

Deuxième partie : 1h23

En 2008, une copie du film Metropolis comportant de nombreux passages inédits ainsi que deux scènes totalement inconnues a été retrouvée au Musée du cinéma de Buenos Aires. Le compositeur Martin Matalon a donc entièrement revu la partition qu'il avait composée en 1995 pour s'adapter à cette découverte historique. C'est cette nouvelle version "événement" créée en 2011 du chef d'œuvre de Fritz Lang avec la partition de Martin Matalon (jouée en direct par les musiciens de l'Ensemble Orchestral Contemporain et la technologie du CIRM sous la Direction de Mark Foster) que nous vous proposons.

Avec le soutien de l'ONDA - Office national de diffusion artistique



Metropolis

Martin Matalon compose en 1995 une première version musicale de Metropolis, pour la version restaurée du film de Fritz Lang (1927-1930). Cette partition est commandée et produite par l'IRCAM à l'occasion d'une exposition organisée par le Centre Pompidou sur le thème de la ville. La Création a lieu au Théâtre du Châtelet le 30 et 31 Mai 1995 par l'Ensemble Instrumental / Direction Ernest Martinez-Izquierdo - Technique IRCAM.

Le 5 mars 2011 une nouvelle version voit le jour à la biennale de Salzburg (Autriche) Lichetspielmusik par l'ensemble Modern, Norbert Ommer sound Engineer, François Xavier Roth Direction. Il s'agit d'une version pour 16 instrumentistes et électronique commandée par l'Ensemble Modern avec le soutien du Kulturfonds Frankfurt RheinMain, et l'Ensemble Intercontemporain, réalisée en co-production avec le Grame. C'est cette nouvelle version que vous (re)découvrirez ce soir au Théâtre de Nice avec l'Ensemble Orchestral Contemporain.

Fabrice Jünger, flûte – **Hervé Cligniez**, clarinette – **Laurent Apruzzese**, basson – **Gérald Venturi**, saxophone – **Gilles Peseyre**, **Didier Martin**, trompettes – **Marc Gadave**, trombone – **Claudio Bettinelli**, **Roméo Monteiro**, **Attilio Terlizzi**, **Ying-Yu Chang**, percussions – **Bruno Simon**, guitare électrique – **Michaël Chanu**, basse fretless – **Karine Hahn**, harpe – **Valérie Dulac**, violoncelle – **Anita Pardo**, contrebasse.

Dédié à Fernando Chirife, Ernest Martinez-Izquierdo et Xavier Bordelais.

À propos de la nouvelle version de Metropolis

(extrait de la note de programme de la Cité de la Musique)

En 2008, on a retrouvé au Musée du cinéma de Buenos Aires une copie de Metropolis, qui comporte tout au long du film des passages inédits ainsi que deux scènes entières que l'on ne connaissait pas auparavant. À partir de là, un travail de restauration a commencé. On reconnaît d'ailleurs très bien les nouvelles images, qui sont très différentes des autres car elles sont moins bien conservées, même s'il y a eu un travail de reconstitution considérable. Il faut préciser que le défilement de cette copie est de vingt-quatre images par seconde, au lieu de vingt et une dans la copie précédente sur laquelle je m'étais fondé pour ma partition de 1995. Autrement dit, pour chaque minute de film je devais couper huit secondes de musique dans l'ancienne version. En réalité, ces huit secondes par minute représentent une moyenne, car la partition comporte aussi de longues plages qui ne sont pas dans une relation de synchronisme strict avec le film. Globalement, j'ai donc dû retirer entre vingt et vingt-cinq minutes de musique, mais aussi, bien entendu, composer de nouveaux passages pour toutes les images redécouvertes dans l'ensemble de Metropolis ainsi que pour les deux scènes totalement inédites qui rendent par ailleurs beaucoup plus claire la trame du film. Ces scènes font en particulier apparaître le développement psychologique d'un personnage, presque inexistant dans la version précédente sauf dans des moments importants, où son ascendant était manifeste, ce qu'on ne comprenait pas très bien. Le travail de composition que m'a demandé cette nouvelle version de Metropolis – au total, une vingtaine de minutes nouvelles de musique, et une vingtaine d'autres coupées – a donc été assez important. Il m'a aussi donné l'occasion de revisiter l'ensemble de la partition et de revoir certains aspects de l'orchestration.

Martin Matalon

Les « contrepoints cinématographiques »

La musique de Matalon, sa vision plastique du son qui rend les éléments musicaux presque tangibles, répond parfaitement aux exigences du septième art. Dès sa première commande pour le cinéma – la partition pour « Metropolis » de Fritz Lang -, le compositeur a su tisser un contrepoint entre image et musique, en s'appuyant sur l'ossature rythmique fournie par le montage.

Luis Buñuel, qui découvrit sa vocation de cinéaste en voyant le film de Lang, a déclaré qu'il y avait deux Metropolis : d'une part une histoire relativement inintéressante (qui, selon Matalon, obéit à la logique de la symphonie romantique : une exposition de thèmes contrastés, un développement où ces thèmes entrent en conflit, un final qui résout ce conflit en un accord de « do majeur ») et, d'autre part, un poème visuel, une merveille de l'art plastique, susceptible, selon le maître espagnol, de « combler toutes les attentes du spectateur ». Matalon a fait sien ce point de vue. C'est au « second film », à l'aspect visuel de l'œuvre, que s'est attaché le compositeur. Après avoir effectué un découpage de vingt scènes, il a cherché en chacune d'elles ce que le rythme du montage et de l'image, le jeu des ombres et des lumières, la plastique et la composition picturale y évoquaient sur le plan musical. Ceci fait, il a étudié la forme globale de l'œuvre musicale et s'est efforcé d'équilibrer les relations entre tension et distension, densité et légèreté, complémentarité et divergence. La partition tente d'exploiter toutes les relations possibles entre musique et image. Celles-ci vont du parallélisme à la divergence totale. Ainsi, dans la scène d'ouverture, Lang brosse le décor machiniste de la cité : mouvements de va-et-vient mécaniques, jeux complexes d'engrenages gigantesques, axes, leviers, poulies unis dans une composition cubiste. La musique, spatialisée par le biais de l'électronique, se fait le double formel de l'image, la prolongeant de manière presque palpable dans le son et dans l'espace. A chaque objet plastique est attribuée une correspondance sonore, faite de « véritables figures dans l'espace auditif : axes croisés, rotations en mouvements contraires, qui s'éloignent puis se rapprochent avec des vitesses différentes ». En revanche, la scène de l'inondation, violente, dynamique et populeuse, se déroule, contre toute attente, dans une atmosphère musicale statique et intériorisée. Au moment le plus chaotique, le silence s'installe.

Il ne s'agit pas d'un simple paradoxe : ici se dévoile une dimension nouvelle du film. Le décalage place le spectateur hors de l'action. L'image gagne en mouvement, le silence devient assourdissant, comme causé par l'horreur de la scène. L'orchestration participe également de cette logique de complémentarité. Elle allège l'atmosphère expressionniste du film en intégrant aux instruments de l'orchestre des timbres ou des modes de jeux provenant d'autres styles tels que le jazz - trompettes bouchées, contrebasse pizzicato, saxo, guitare électrique ou fretless basse -, des instruments issus de cultures extra-européennes : congas et timbales afro-cubains, steel drums des Caraïbes, tablas des Indes... La caractérisation des personnages, qui refuse tout systématisme, est assurée par l'orchestration et non par le leitmotiv traditionnel. La fretless basse est parfois associée à Freder, le son pur de la guitare électrique à Maria, et sa distorsion à son double maléfique. L'électronique joue un rôle primordial dans l'instrumentation. Par un jeu de trompe-l'œil musical, elle s'enchevêtre au domaine acoustique, parfois jusqu'à la confusion. Il lui arrive de démultiplier et d'élargir les possibilités du champ instrumental. Ainsi, un solo de violoncelle se voit réfracté dans une multitude de violoncelles virtuels. L'électronique offre un paysage sonore inépuisable, libérant de ce soin les instrumentistes qui peuvent alors se consacrer à leurs domaines d'élection. Enfin, la spatialisation du son ouvre une nouvelle dimension en offrant au compositeur un paramètre formel riche en possibilités.

Pascal Ianco

Synopsis du film

En 2026, Metropolis est une mégapole dans une société dystopique divisée en une ville haute, où vivent les familles intellectuelles dirigeantes, dans l'oisiveté, le luxe et le divertissement, et une ville basse, où les travailleurs font fonctionner la ville et sont opprimés par la classe dirigeante. Maria (Brigitte Helm), une femme de la ville basse, essaie de promouvoir l'entente entre les classes, et emmène clandestinement des enfants d'ouvriers visiter la ville haute ; le groupe se fait repousser par les forces de l'ordre, mais Freder Fredersen (Gustav Fröhlich), le fils du dirigeant de Metropolis, tombe amoureux d'elle. En descendant dans la ville basse pour la retrouver, il voit un ouvrier épuisé défaillir à son poste de travail, le rythme imposé par les machines étant trop élevé, une violente explosion se produit sur la "machine M", tuant des dizaines de travailleurs.

Dans la fumée, Freder voit la machine M se transformer en Moloch, une divinité monstrueuse à laquelle les travailleurs infortunés sont sacrifiés. Freder se rend chez son père, Johhan "Joh" Frederesen (Alfred Abel), pour le mettre au courant des conditions extrêmement pénibles dans lesquelles travaillent les ouvriers et lui demande d'améliorer cela. Voyant qu'il ne peut convaincre son fils des bienfaits de cette société ségrégratrice, Johhan le fait suivre par un espion.

Freder retourne dans la ville basse où, voyant un ouvrier au bord de l'épuisement, il persuade celui-ci d'échanger leurs vêtements et de le remplacer à la machine, tandis que l'ouvrier, Georgy, matricule 11811, monte à la ville haute où il goûtera aux plaisirs de la vie. Après une pénible journée de travail, Freder se rend dans des catacombes à une réunion secrète en suivant un plan trouvé dans une poche des vêtements de l'ouvrier qu'il a remplacé. Là, il découvre Maria en train de s'adresser aux ouvriers et d'annoncer l'arrivée d'un médiateur qui apportera l'égalité entre les habitants des villes haute et basse.

Entre-temps, Joh reçoit des plans trouvés dans les poches d'ouvriers morts au travail et se rend chez Rotwang, l'inventeur du monstre machine qui fait fonctionner toute la ville, qui lui indique qu'il s'agit du plan qui mène aux catacombes où se tient la réunion secrète. Joh épie la réunion sans reconnaître son fils parmi la foule. Craignant la menace, Joh ordonne à Rotwang de façonner un robot à l'image de Maria afin de semer le chaos parmi les ouvriers. Mais ce que Joh ignore, c'est que Rotwang a d'autres plans...

(source : wikipedia)

Martin Matalon Compositeur

Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la Juilliard School de New York où il obtient son Master de composition. En 1989, il fonde Music Mobile, ensemble basé à New York et consacré au répertoire contemporain et devient son directeur jusqu'à 1996.

Il reçoit en 2007 le Grand prix des lycéens, en 2005 le prix de la J.S Guggenheim fondation de New York et le prix de l'Institut de France Académie des Beaux-Arts. En 2001, il se voit attribué le prix de la Ville de Barcelone, le Charles Ives Scholarship de l'American Academy and Institute of Arts and Letters et, en 1989, le prix "Opéra Autrement" du Centre Acanthes pour la commande et production de l'opéra de chambre *Le Miracle secret* basé sur le conte homonyme de J.L Borges.

En 1993, définitivement installé à Paris, L'IRCAM lui commande une nouvelle partition pour la version restaurée du film de Fritz Lang, *Metropolis*. Après ce travail considérable, Martin Matalon se plonge dans l'univers de Luis Buñuel en écrivant consécutivement trois nouvelles partitions pour les trois films surréalistes du cinéaste espagnol : *Un Chien andalou* (1927), *L'Âge d'or* (1931) et *Las Hurdes – Terre sans pain* (1932).

Son catalogue comprend un nombre important d'œuvres de musique de chambre et pour orchestre, orchestre et couvre un large spectre de genres différents : théâtre musical, opéra, musique mixte, contes musicaux, installations, musique + texte, horspiel, œuvres chorégraphiques, musique + film,.. Initiée en 1997, la série des Trames, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre, et la série des Traces qui constitue pour le compositeur une sorte de "journal intime compositionnel" et destinée à des instruments solistes avec électronique en temps réel, forment un pan important de son catalogue. Martin Matalon a écrit, entre autres, pour l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique, l'Orchestre de Barcelone et Catalogne, Court-circuit, MusikFabrik, l'Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, Barcelona 216, Ensemble Modern...

Il enseigne régulièrement la composition : au Centre Acanthes (2000 et 2004), à l'Ircam (2000, 2003 et 2004), à INJUVE/Espagne (2006), à U.C. Berkeley (regent professor 2007), ou encore comme professeur invité à McGill University de Montréal (2004 à 2008).

Il a été compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz et l'Orchestre National de Lorraine pour la période 2003-2004, et il est actuellement compositeur en résidence à La Muse en Circuit de 2005 à 2010. (<http://martinmatalon.com/>)

Vos prochains rendez-vous MANCA ...

APERITIF MUSICAL

Chez Harmonia Mundi Boutiques
33 rue de l'Hôtel des Postes, Nice

MERCREDI 14 NOVEMBRE à 18h00

Avec le compositeur **Patrick Marcland** et
la chorégraphe **Laurence Marthouret**
Entrée libre

MONADE

A la Villa Arson
20 Avenue Stephen Liégeard, Nice

VENDREDI 16 NOVEMBRE à 19h et 20h30

musique **Patrick Marcland**
conception, chorégraphie et interprétation **Laurence Marthouret**
5 euros pour tous

CONCERT SYMPHONIQUE

A l'Opéra Nice Côte d'Azur
9 rue Raoul Bosio, Nice

SAMEDI 17 NOVEMBRE à 20h30

Orchestre Philharmonique de Nice

Direction **Pierre-André Valade**

Shuya Xu "Nirvana", **Ivo Malec** "Sonoris Causa", **Edgard Varèse** "Déserts"
5 euros pour tous

Retrouvez le programme complet ainsi que la billetterie sur

www.cirm-manca.org

le CIRM / MANCA est également sur **Facebook** !



Agora Côte d'Azur, partenaire du Festival MANCA